

Les jardins partagés font partie d'un projet dont la mairie est fière. Nous avons confronté le discours de la municipalité qui met en avant l'investissement dans l'écologie à celui d'un homme politique, M. Pragnère, dont l'avis diverge.

Au final, quel est réellement le but des jardins partagés d'Albi ?



Les jardins partagés d'Albi : un projet consensuel ?

Après avoir visité le jardin de Lapanouse, nous avons rencontré Camille BOUSQUIÈRES, Chargée de mission Environnement à la mairie d'Albi ainsi que Pascal PRAGNÈRE, leader des écologistes du Tarn.

Par
Flavie, Romane,
Rémi, Anaé,
& Andi

Lapanouse et ses jardins partagés reportage

Mardi 30 mars au matin, nous avons eu l'occasion de nous rendre à Lapanouse, un quartier situé à l'est de la ville d'Albi. Nous nous sommes intéressés à son jardin partagé mis en place par Gilberte BIROT, conseillère au centre social de Lapanouse.



Parcelle collective du jardin partagé de Lapanouse

Des animatrices de l'entreprise *Les mains sur terre* accompagnent et forment les habitants du quartier sur la façon de récolter et d'entretenir un jardin. L'entreprise travaille sans pesticides, la culture est donc bio. Un bac de plantes aromatiques attend celles et ceux qui auraient besoin d'un brin de thym ou de menthe. Un composteur où chacun peut venir déposer ses déchets végétaux a également trouvé sa place. Il y a aussi un autre espace convivial à disposition de tous pour les fêtes, les apéros-concerts.

“ *Tout ce qui vient de la terre, revient à la terre* ”

(Marie PEYRILLE, une habitante du quartier venant s'occuper du jardin)



Compost mis en place pour les habitants du quartier et le jardin partagé.



Contraste entre les habitations du quartier et les parcelles individuelles du jardin partagé.

Ces jardins accueillent différentes personnes, de tous âges, habitant dans le quartier ou venant du CASAR (centre d'hébergement pour les étrangers à Albi). C'est un lieu de partage qui favorise la sociabilisation des habitants de Lapanouse grâce aux moments passés ensemble au sein des aménagements du jardin.



Parcelle collective du jardin partagé de Lapanouse

Elle affirme que les jardins partagés ne sont pas une solution à part entière pour l'autosuffisance alimentaire : « Ça y contribue mais une petite parcelle ne permet pas d'aboutir à ça. Puis on y travaille seulement un jour par semaine, il faudrait y travailler tous les jours pour que l'on puisse avoir un rendement différent ».



Inès, animatrice présente ce jour-là, en train de réaménager le bac de pommes de terre dans la parcelle de jardin collective.

«

Ce jardin, on a commencé à l'animer avec le Centre Social (équipement de quartier ouvert à l'ensemble de la population offrant accueil, animation, activités et services à finalité sociale) et aujourd'hui on développe l'activité. Ici c'était un lieu où on pouvait étendre le linge, on l'a donc réutilisé pour se l'approprier et en faire un jardin partagé. Le principe intergénérationnel permet de rencontrer ses voisins, d'embellir le quartier, d'apporter quelque chose de beau pour le quartier, de faire des choses ensemble, d'expérimenter ».

(Marie PEYRILLE)

Marie PEYRILLE, qui a accepté de nous parler du jardin, explique que le fait d'avoir ses propres légumes grâce aux jardins partagés a changé le regard que l'on porte sur les produits consommés. Pour elle, c'est enrichissant de voir pousser et de s'occuper ensemble des légumes.

« On n'est pas autonome au niveau de ce que l'on mange, on achète toujours des légumes mais c'est intéressant de manger ce qu'on a fait pousser. »

(Marie PEYRILLE)



Pour l'entretien du jardin, les participants sont aidés par des animateurs comme Inès, présente sur le site, à qui nous avons posé quelques questions à propos de l'entreprise dans laquelle elle travaille, *Les mains sur terre*.

C'est une entreprise organisée en coopérative. Les animatrices comme Inès, travaillent sur tout ce qui concerne la valorisation de la matière organique, c'est à dire, le jardin, le compost, ...



Au service du patrimoine végétal, rencontre avec Camille BOUSQUIÈRES, chargée de mission Environnement à la mairie d'Albi

Que pensez-vous de l'autosuffisance alimentaire ?

C'est une démarche qui a été initiée pendant le précédent mandat, en 2014, avec justement une volonté de développer une agriculture de proximité accessible à tous. La mairie s'est souvent posé les questions : Mais être autosuffisant en quoi ? Comment le définir ? Dans quelle proportion ? Sur quels produits ? On ne va quand même pas se mettre à produire des ananas et des bananes à Albi !

Cela risque d'entraîner le renfermement de la ville sur elle-même. L'autosuffisance, ce n'est pas le Saint Graal à atteindre envers et contre tout.

Les jardins partagés pour l'autosuffisance ?

La mairie a commencé à mettre en place des jardins partagés pour contribuer à l'autosuffisance mais on ne peut pas l'atteindre seulement avec des jardins partagés. Les jardins ont aussi été conçus pour

Rencontre avec Pascal PRAGNÈRE, le leader des écologistes du Tarn

À la question « Est-ce que l'aménagement des territoires, comme les jardins partagés sont une solution pour l'autosuffisance alimentaire ? », M. PRAGNÈRE répond « Non. Avec ces petits dispositifs, la mairie a voulu rendre la ville d'Albi autonome sur le plan alimentaire mais ils n'ont pas produit assez pour pouvoir alimenter la ville entière ».

Votre avis sur la mairie et ses actions ?

Moi j'ai beaucoup critiqué la mairie car je trouve que c'est très trompeur et très problématique qu'on puisse s'emparer d'une idée, qui est à la base très intéressante comme celle de l'autosuffisance alimentaire car elle s'associe aussi avec l'idée d'utiliser les circuits courts (concept important de l'écologie, pour réduire les distances entre le producteur et le consommateur). Ce que je reproche beaucoup à des municipalités ou à de

Camille BOUSQUIÈRES fait partie du PAT (Projet Alimentaire Territorial), projet axé sur l'agriculture locale en développant une agriculture de proximité et en facilitant l'accès à cette alimentation pour tous les Albigeois.



sensibiliser les gens parce qu'en 2014, ils attiraient l'attention. Ça permettait aussi d'apprendre à certaines personnes des éléments sur le jardinage comme les récoltes et les techniques, de les faire réfléchir sur leur alimentation, leur façon de manger...

« Ce que je reproche beaucoup à des municipalités ou à de nombreux partis politiques, c'est d'utiliser le discours écologiste et de prendre des idées écologistes pour faire de la communication. »

nombreux partis politiques, c'est d'utiliser le discours écologiste et de prendre des idées écologistes pour faire de la communication. Ils savent bien que les gens sont de plus en plus conscients de l'importance de protéger la planète, de lutter contre le réchauffement climatique, de protéger la santé. Et c'est très bien que les citoyens de votre génération (les jeunes) soyez de plus en plus conscients des enjeux. Je veux dire que ce sont les jeunes qui manifestent dans la rue pour défendre la planète, c'est une nouvelle préoccupation. Et moi, ce que je n'aime pas, c'est que certains utilisent ces idées pour rester au pouvoir et pour communiquer, alors qu'ils ne s'en préoccupent pas. C'est du "Green washing", le fait de "repeindre en vert" pour l'image, la façade, mais derrière, les transformations que demandent les écologistes ne sont pas mises en œuvre. »



Membre du parti politique Europe Écologie Les Verts, Pascal PRAGNÈRE est considéré à Albi comme le leader des écologistes. D'abord secrétaire départemental du Tarn pour EELV, il en est maintenant le porte-parole régional.